

Hongrie des Roumains aurait commencé vers la fin du XII-e siècle. Bogdan serait le terme suprême de cette fameuse immigration: « Parmi ces émigrations, une surtout fut importante, car elle est partie non de la population roumaine des environs de Nisch et de Sofia, mais de l'ancienne Serbie, de la branche dite Mauro-valaque. A la fin de 1334, Charles I fut obligé de faire la guerre aux Serbes, en raison de l'arrogance extrême d'Étienne Duchan. Il arriva alors que, de la branche Nord-Ouest de la population roumaine, un voïvode qui habitait près de l'Ibar, Bogdan, fils de Mikola, se déclara prêt à passer avec son peuple au Roi de Hongrie. Charles I avait besoin d'un tel peuple pour servir à garder les montagnes contre les Tartares qui menaçaient encore la partie orientale de notre patrie et dominaient la Bucovine actuelle et la Moldavie. Il accepta donc l'offre de Bogdan et le fit passer avec tout son peuple dans la partie méridionale du Maramureș <sup>1)</sup>. Mais un peuple de pasteurs n'a jamais

saccagent le Sud de l'Italie, la Calabre en particulier. La population s'enfuit, et « parmi elle beaucoup de pasteurs montagnards se sont réfugiés, au delà du canal d'Otrante, dans l'Empire romain d'Orient. Ces réfugiés ont occupé dans la péninsule balkanique la région du Pinde, alors déserte, et entre 410 et 800, ils ont formé un peuple parlant une langue particulière. Leur provenance est attestée par le fait que, sur 1947 mots d'origine latine, 210 sont très proches des dialectes du Sud de l'Italie » (p. 2). Une telle théorie, fondée seulement sur le rapport mathématique de 210 à 1947 renverse tous les efforts des savants roumains, étrangers et même hongrois, et il n'y a point d'arguments contre elle. Nous nous permettrons de citer une autre perle de l'académicien hongrois: « En 1182, le Roi Bela III a fait la guerre au tuteur de l'Empereur byzantin en bas-âge, et a occupé Nisch et Sofia. C'est alors que les armées hongroises se sont trouvées pour la première fois en présence de Roumains. Le Roi en a emmené un certain nombre avec lui, les ayant jugés particulièrement aptes à la garde des montagnes. Il les a établis dans le Comitat actuel de Făgăraș, où il leur donna des terres » (p. 10). Nous ignorons pour notre part quelle fut l'impression de Bela III en 1182, lors qu'il vit pour la première fois des Roumains, ses mémoires ne nous étant pas parvenus. Mais nous constatons qu'exactement à la même date du XII-e siècle, il y avait bon nombre de Roumains au Nord du Danube. En effet, Nicetas Choniates, dans son récit de la révolte des frères Pierre et Asan dans les Balkans, nous fait savoir que les Roumains, avec les Cumans, ont passé le Danube *du Nord au Sud* et ont ravagé le pays jusqu'auprès de Constantinople; cf. *Historiae* (éd. Bekker) Bonn, 1835, p. 663: *Σκῆθαι μετὰ μοίρας Βλάχων τὸν Ἰστρον διαβάντες τοῖς Θρακιακοῖς πόλισμασιν, ὅποσα περὶ Μεσσηνίην καὶ Τζουρούλον.*

<sup>1)</sup> Il se rapporte à Pesty, l. c. Karácsonyi publia une édition augmentée de ce travail, sous le titre: « *Az oláhok bevándorlása a Duna balpartjára* » (L'immigration des Roumains sur la rive gauche du Danube) dans la revue *Erdélyi Történelmi Értesítő*, 1912, I, p. 30 sqq., où il souligne la phrase *l'a fait passer avec tout son peuple.*

assez de pâturages. Aussi lorsque, en 1346, les Seklers eurent définitivement chassé les Tartares de Moldavie, et que la peste les eut réduits à rien, Bogdan quitta-t-il le Maramureș pour occuper la vallée de la Moldavie: telle fut la première étape de la création de la seconde principauté roumaine. Les Grecs ont conservé la conscience de l'origine de cette principauté, dérivée de l'autre branche du peuple roumain: ils ont en effet appelé la Moldavie Mauro-Valachie »<sup>1)</sup>.

Certes, tout le monde sait que les Hongrois ont eu en 1334 une guerre contre les Serbes, mais, le 6 janvier 1335 l'armée hongroise était renvoyée dans ses foyers<sup>2)</sup>, après que l'expédition eut été dirigée « versus partes Serviae »<sup>3)</sup> et qu'Étienne Laczkfi eut occupé la forteresse construite par les Serbes à Belgrade (Nándorfejérvár<sup>4)</sup>). Aussi paraît-il étrange qu'un voïvode roumain de la région d'Ibar, c'est-à-dire du cœur de la Serbie, du centre des possessions d'Étienne Duchan — dont nous savons d'autre part qu'il traitait bien les Roumains, et qu'il avait reconnu leurs lois propres — demande protection justement à l'ennemi. Plus encore: en admettant que ce voïvode ait eu un « peuple » sous lui, est-il possible d'imaginer que les Hongrois aient pris ce peuple au milieu d'un pays ennemi, et l'aient fait errer par toute la Hongrie, jusqu'au Maramureș?

La grande encyclopédie hongroise « Révai » donne ces faits comme définitivement acquis<sup>5)</sup>. L'article n'est pas signé, mais semble bien inspiré de ces travaux.

Petrovay reprit un peu plus tard le problème de l'origine de Bogdan, voïvode du Maramureș, dans le cadre d'un travail plus

<sup>1)</sup> Pour les Mauro-Valaques, ou Morlaques, cf. les travaux de M. S. Dragomir: *Über die Morlaken und ihren Ursprung*, dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine*, 1924, XI et *Vlahii și Morlacii*, Cluj, 1924. D'ailleurs les Morlaques habitaient au bord de la mer, et non « près de l'Ibar ». En outre, le terme de *Mauro-valaque* traduit le turc *Kara Iflak* (Valaques noirs) qui avait d'abord été donné aux Roumains de Valachie, que les Byzantins appelèrent plus tard Ungro-Valaques, ce qui veut simplement dire « Valaques sujets ».

<sup>2)</sup> Cf. *Anjoukori Okmánytár*, vol. IV, p. 155: lettre du juge suprême Paul du 16.IV.1335.

<sup>3)</sup> Cf. Fejér: *Codex diplomaticus Regni Hungariae*, vol. VIII, 4, p. 143.

<sup>4)</sup> Wertner Mór: *Magyar hadjáratok a XIV-ik században* (Les expéditions hongroises au XIV siècle) dans *Századok*, 1905, XXXIX, p. 434 et C. Jireček: *Geschichte der Serben*, Gotha, 1911, p. 373. Les escarmouches de frontière n'ont pas cessé en 1334 et 1335.

<sup>5)</sup> *Révai Nagy Lexikona. Az ismeretek Enciclopédiája*, III köt. Béke-Brutto. Budapest, 1911, p. 447.

étendu sur les Roumains du Maramureș<sup>1)</sup>. Il considère, sans aucune preuve, les cnèzes roumains mentionnés dans les premiers documents concernant le Maramureș comme d'origine valaque, appartenant à la famille de Basarab I, et s'exprime en ces termes: « Il y eut une nouvelle et dernière colonisation en masse en 1335... Basarab savait bien qu'il ne pourrait pas vaincre une autre armée, mieux équipée et plus prudemment conduite; aussi renouvela-t-il ses offres antérieures, à coup sûr en les augmentant. Le Roi accepta la paix; comme gage de cette paix, il prit en otages le voïvode Bogdan fils de Mikula, avec son frère Iuga, les deux fils de ce dernier Ioan et Ștefan, ainsi que les fils de Tikomir: Maxime, Nicolas, Crăciun et Seneslau, qui pouvaient être les oncles de Bogdan et étaient les frères de Basarab, ainsi que beaucoup d'autres seigneurs considérables; il les fit passer, avec leurs peuples nombreux et leurs troupeaux immenses, en Hongrie, en 1335, et leur assigna les régions orientales de ses possessions de Maramureș et de Munkács... Ce déplacement n'a pas seulement été tenté, mais bien réalisé, comme cela résulte clairement des termes du document: «cujus translatio... per plura tempora duravit». Même en l'absence de documents écrits<sup>2)</sup>, nous pouvons conclure en toute certitude que, puisque Basarab avait déjà offert auparavant en otage un de ses fils, le voïvode Bogdan est venu plus tard en cette qualité en Hongrie ».

Petrovay aligne ainsi, en véritable prestidigitateur, toute une série de parents du grand voïvode Basarab, et les amène dans le Maramureș pour y devenir les ancêtres de sa famille. Mais l'histoire ne sait rien d'une nouvelle offre de paix faite par Basarab après sa brillante victoire de 1330, en admettant qu'il ait fait une fois des propositions de cette sorte<sup>3)</sup>. Notre généalogiste ne prouve

<sup>1)</sup> *A maramorosi oláhok. Betelepédésük, vajdák és kenézeik* (Les Roumains du Maramureș. Leur colonisation, leurs voïvodes et leurs cnèzes) dans *Századok*, 1911, XLV, p. 607, 626.

<sup>2)</sup> Georg Müller, *Die ursprüngliche Rechtslage der Rumänen im Siebenbürger Sachsenlande*, dans « Beiträge zur Verfassungs- u. Verwaltungsgeschichte der Deutschen in Ungarn », I Heft. Hermannstadt, 1912, p. 7, lui reproche à juste titre ce manque de preuves: « Leider bringt diese sonst bemerkenswerte Studie für ihre Erörterungen über die sogenannten rumänischen Woiwoden und über die Knesen und Knesiate mehrfach keine Belege ».

<sup>3)</sup> Sur les circonstances de la bataille, cf. I. Lupaș: *Atacul lui Carol Robert asupra lui Basarab cel Mare* (L'attaque de Charles Robert contre Basarab le Grand) dans « Anuarul Comisiunei Monumentelor istorice, secția pentru Transilvania 1930—1931 ». Cluj, 1932. N. Iorga: *Istoria Românilor*, I, cit. p. 180, place entre juin 1334 et 1335 la reprise du Banat de Severin par Charles Robert, mais « il ne saurait s'agir d'une paix véritable ».

